

AVANT-PROPOS

Gilbert LARGUIER

L'originalité du golfe du Lion et de son littoral n'est plus à souligner. Réputé peu doué pour la vie maritime en raison du sable qui l'étouffe et de la faiblesse des fonds à proximité de la côte, il est le secteur du nord-ouest de la Méditerranée qui de l'Antiquité à nos jours a connu le plus grand nombre de fondations. Répulsion et attraction vont de pair. Ce caractère l'a longtemps distingué, à des degrés divers selon les périodes qui sont autant de séquences de son histoire comme de celle de la Méditerranée.

Ce littoral dit beaucoup si on l'interroge. Curieusement, il reste pourtant relativement mal connu. Un ensemble de raisons l'explique. La première : le trait de côte a beaucoup changé au cours des deux derniers millénaires. La preuve : l'emplacement des ports de Narbonne romaine recherché depuis près de deux siècles vient à peine d'être localisé, à plusieurs kilomètres du rivage actuel, enfoui sous les atterrissements de l'Aude dont le cours a depuis changé de direction¹. Ceci n'a pas contribué à fixer le peuplement. Aussi, les sources à disposition sont-elles rares et les quelques travaux dont on dispose pour les périodes médiévale et moderne traitent davantage de l'intérieur des terres que du trait de côte et de ses abords².

1 - C. SANCHEZ et M.-P. JÉZÉGOU (dir.), *Espaces littoraux et zones portuaires de Narbonne et sa région dans l'Antiquité*, Lattes, Éd. de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2011.

2 - *Les zones palustres et le littoral méditerranéen de Marseille aux Pyrénées*, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Fédération historique de Provence (Saint-Gilles, 1982), Montpellier, 1983; G. CHOLVY, J. RIEUCAU (dir.), *Le Languedoc, le Roussillon et la mer des origines à la fin du XX^e siècle*, 2 vol., t. 1, *Des origines à 1960*, Paris, l'Harmattan, 1992. M. BOURIN-DERRUAU, D. LE BLÉVEC, C. RAYNAUD et L. SCHNEIDER, « Le littoral languedocien au Moyen Âge », dans J. M. MARTIN (éd.), *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, École française de Rome et Casa de Velásquez, Rome-Madrid, 2001, p. 345-423.

L'attention portée aux littoraux en dehors de leur mise en défense est relativement récente. L'attraction qu'ils exercent sur les populations et les activités depuis moins d'un siècle jointe à la prise de conscience qu'il n'en fut pas toujours ainsi a stimulé les interrogations³. C'est pourquoi l'approche des relations entre les hommes et le littoral a été choisie comme thème de réflexion. Le programme est ambitieux. Il s'agira ici seulement de poser quelques jalons. Sur les hommes d'abord et leur manière d'habiter. Si l'on excepte Collioure et Gruissan, Leucate et Les Saintes-Maries-de-la-Mer à la rigueur – Sète est une fondation tardive –, aucune localité ne se trouvait au raz de l'eau. Les villages se situaient à trois quarts ou une heure de marche à pied du trait de côte. L'espace-temps constitue la meilleure des protections contre les incursions venues de la mer.

Les relations matrimoniales entretenues par les différentes localités le long du golfe et sur ses abords montrent une surprenante diversité. Les deux traits principaux sont la faiblesse des contacts avec l'intérieur des terres et la segmentation. La position, à quelques hectomètres près, joue un rôle déterminant : Sigean, bien que proche de La Nouvelle par où passait le trafic maritime de Narbonne, est beaucoup plus continental que Collioure par exemple. Dans certains cas, il s'agit presque d'insularité. On aurait pu s'attendre à des fréquentations littorales. Il n'en est rien. Expression des difficultés de communication, réelles parfois, ou traduction des rivalités entre communautés pour leurs territoires de pêche ? Si les communautés littorales se distinguent nettement de celles de l'intérieur, elles ne forment pas un continuum homogène.

Serait-ce parce que les rapports avec le large l'emporteraient ? Ils sont complexes. Les populations du golfe ne se signalent pas durant l'époque moderne par leur esprit d'entreprise. L'absence de ports naturels, la médiocrité des passes de liaison entre les lagunes et la mer qui empêchaient la possession d'embarcations importantes n'ont pas été sans conséquences. Elles n'expliquent pas tout. Collioure, moins défavorisé sur ce plan, ne disposait pas de bateaux de fort tirant d'eau.

Les échanges étaient davantage à l'initiative des marins extérieurs au golfe qui le fréquentaient pour leurs trafics ou pour la pêche. Narbonne dont l'activité portuaire reprenait vie illustre cette situation jusqu'à la caricature. Aucun bateau narbonnais, quasiment pas de bâtiments du golfe, n'amènent ou n'enlèvent des marchandises. Le trafic était monopolisé par les Provençaux. Les fondations portuaires, à Sète au XVII^e siècle, à Port-Vendres à la fin du XVIII^e siècle, le montrent aussi. Les Provençaux et les Génois furent parmi les premiers à venir à Sète, et les pêcheurs catalans en firent une base de leurs campagnes saisonnières avant que des familles ne s'établissent à demeure, commencent à nouer des relations matri-

3 - *Le littoral gascon et son arrière pays : mer, dunes, forêts*, Société historique et archéologique d'Arcachon et du pays de Buch, 1991 ; *Les usages des littoraux, XV^e-XX^e siècles*, Centre de recherche sur les sociétés littorales du Ponant, 1996 ; *Pouvoirs et littoraux du XV^e au XX^e siècle*, Rennes, PUR, 2000 ; *Entre terre et mer : sociétés littorales et pluriactivités (XV^e-XX^e siècle)*, Rennes, PUR, 2004.

moniales avec les autochtones. À Port-Vendres on assista même à une opération sans équivalent sur les côtes françaises : l'arrivée d'une véritable flotte. Cinquante-quatre patrons génois furent reçus par l'Amirauté de Collioure entre 1785 et 1790, un moyen rapide pour amplifier l'essor des trafics concrétisé par la construction de bateaux. Mais la greffe ne prit pas à cause des troubles révolutionnaires.

C'est par la mer aussi que furent introduites les nouvelles techniques de pêche. Le golfe et ses abords offrent un excellent exemple à cet égard. Longtemps – jusqu'à la fin du XVII^e siècle – les ressources halieutiques furent tirées essentiellement des lagunes prisonnières des flèches littorales. Des techniques connues de longue date, un matériel peu coûteux, suffisaient pour une pêche quasi sédentaire où chaque communauté défendait jalousement son territoire, ce qui explique de l'une à l'autre les gammes différentes de filets utilisés par exemple, la rareté des échanges matrimoniaux, et jusqu'aux caractéristiques de la langue employée. Les nouveaux filets, les manœuvres à effectuer pour les utiliser, furent proposés par des Catalans, des patrons de Martigues, de Nice, de Monaco, voire des Génois. Ces techniques s'appliquaient à la pêche en mer, non à celle dans les lagunes demeurée immuable. Ainsi la pêche dite « aux bœufs » avec un type de filet réputé destructeur des jeunes poissons. À l'évidence plus productive, elle fut adoptée rapidement mais entraîna l'hostilité des pêcheurs « traditionnels » ainsi que celle du pouvoir royal, ouvrit une crise majeure dont un des intérêts les plus vifs est le débat qu'elle suscita sur l'abondance ou la pénurie des différentes espèces de poisson.

L'incitation venue de l'extérieur serait-elle l'agent privilégié des mutations de la société littorale ? Il faut distinguer entre le proche – l'arc compris entre la Catalogne et la Ligurie – et le lointain plus inquiétant ; les relations régulières, même si elles n'étaient pas sans tensions passagères, et les contacts discontinus, souvent plus agressifs. Il s'agit de la course principalement. Le golfe fut un théâtre d'affrontement permanent en effet durant toute la période moderne. Les Turcs – il s'agit des Barbaresques d'Alger et de Tunis aux XVI^e et XVII^e siècles, du Maroc au siècle suivant –, furent omniprésents, rodant en permanence avec leurs chébecs aux équipages pléthoriques. Les pêcheurs, les patrons et les matelots des bateaux marchands, avaient peu de chance d'éviter la capture s'ils étaient pris en chasse et le sort qui s'ensuivait : l'esclavage. On mesure mal l'alarme permanente dans laquelle vécurent les populations jusqu'au milieu du XVII^e siècle, l'importance des prises, le caractère passionné du conflit car nombre d'agresseurs étaient des renégats dont quelques uns provenaient du Languedoc et du Roussillon : des hommes capturés jeunes, convertis à l'islam, repartis sur mer comme raïs, c'est-à-dire capitaines de navires de course. La seule solution pour se libérer de cette plaie fut la négociation avec les régences barbaresques dont la puissance palissait, la conclusion d'accords grâce auxquels leurs naufragés furent traités avec la plus grande attention.

Le littoral n'en fut pas moins durant toute la période une vraie frontière : frontière d'éléments – n'oublions pas que le golfe du Lion avait la réputation, justifiée, d'être un des secteurs les plus dangereux de la Méditerranée en raison des brusques changements de temps et de direction des vents –, frontière d'hommes, frontière de religions, frontière sanitaire aussi, vécue comme telle par les habitants. La moins marquée, mais la mieux respectée au XVIII^e siècle était encore la dernière. La contamination de Marseille en 1720 ravive la crainte de la pandémie. L'État dont l'administration est désormais étendue à l'ensemble du royaume organise un cordon sanitaire efficace avec la contribution de la population mobilisée. L'analyse précise des dispositions prises, du comportement des habitants tout le long du littoral montre une acceptation par ces derniers des mesures imposées...

Le contraste est total avec la réglementation sur la pêche où les gens du pays bravent impunément les interdictions. L'efficacité de l'État dépend autant sinon davantage de la volonté des peuples que des moyens employés. Ceci vaut d'autant plus que, jusque tard dans le XVIII^e siècle, les hommes de pouvoir n'avaient qu'une connaissance et une représentation approximatives de la côte.

Ces quelques remarques montrent combien le chantier est vaste. Les contributions réunies ici ouvrent un large spectre de recherches à approfondir. On le percevra sans difficulté en effet : tous les événements intervenus dans la mer Intérieure eurent directement ou indirectement un écho ou une répercussion sur le pourtour du golfe du Lion.